

SUR L'ESPÉRANCE, LA FOI ET L'AMOUR

Dans son sermon «Sur l'espérance, la foi et l'amour» (9 chapitres), le hiéromartyr Zénon de Vérone développe son enseignement sur les trois vertus cardinales qui constituent le fondement de la perfection chrétienne.

Avant tout, l'homme a besoin d'espérance en l'avenir. L'espérance est étroitement liée à la foi : «Sans foi, point d'espérance.» Pour le hiéromartyr Zénon, la foi «est le fondement inébranlable de notre vie, une forteresse invincible et une arme indestructible contre les attaques du diable, l'armure impénétrable de notre âme, une connaissance féconde et véritable de la loi, la crainte des démons, la force des martyrs, la beauté et la protection de l'Église, le service de Dieu, l'interlocuteur du saint Esprit.» La vraie foi naît de la volonté du croyant et dépend avant tout de lui-même.

L'amour est appelé la reine des vertus : «Bien que la foi soit plus grande que bien des vertus, et que l'espérance nous apporte beaucoup et que ses dons soient grands, sans amour, ni l'espérance ni la foi ne peuvent être inébranlables – la foi si elle ne s'aime pas elle-même, et l'espérance si elle n'est pas aimée.»

Selon le hiéromartyr Zénon, le christianisme consiste davantage en amour qu'en espérance et en foi. Les hérésies et les schismes surgissent lorsque la foi et l'espérance, «gonflées d'orgueil», sont séparées de l'amour, leur fondement inébranlable.

Le sermon distingue deux types d'amour : l'un conduit au salut, l'autre à la perte, qui, selon le hiéromartyr Zénon, fut l'une des causes de la chute de nos premiers parents.

Un exemple d'amour véritable est l'amour de Dieu pour les hommes. C'est cet amour qui a restauré «Ève en Marie» et «renouvelé Adam en Christ».



1. L'espérance, la foi et l'amour forment le fondement de la perfection chrétienne et sont si étroitement liés que l'un ne peut exister sans l'autre. En effet, comment la foi peut-elle prospérer si l'espérance ne la précède pas ? Comment l'espérance peut-elle naître sans la foi ? Et sans amour, l'espérance et la foi sont vaines, car ni la foi sans amour, ni l'espérance sans foi ne peuvent être efficaces. C'est pourquoi le chrétien qui aspire à la perfection doit placer ces trois vertus au fondement de sa quête ; si l'une d'elles lui fait défaut, son effort ne sera pas couronné de perfection. Et surtout, nous avons besoin d'espérance pour l'avenir, sans laquelle même le présent, le temporel, ne peut subsister. Détruisez l'espérance, et tout ce qui est humain s'engourdira au sein de l'humanité. Détruisez l'espérance, et tous les arts et toutes les vertus disparaîtront. Détruisez l'espérance, et tout périra. Un enfant apprendra-t-il s'il n'est pas nourri par l'espérance des fruits du savoir ? Qu'est-ce qui poussera un marin à confier son navire à la mer si le profit et un havre sûr ne sont pas des attraits ? Un guerrier méprisera-t-il les tempêtes de l'hiver et la chaleur de l'été, se négligera-t-il s'il n'est pas inspiré par l'espoir d'en retirer la gloire ? Qu'est-ce qui motivera un agriculteur à semer s'il est privé de l'espoir d'une récolte en récompense de son labeur ? Un chrétien croira-t-il en Christ s'il ne croit pas que le bonheur éternel que lui a promis le Sauveur viendra un jour ?

2. Or, bien que toute espérance soit tournée vers l'avenir, elle est néanmoins subordonnée à la foi : l'espérance naît de la foi. Sans foi, point d'espérance. La foi est le fondement, la racine de l'espérance, et l'espérance est la gloire, le couronnement de la foi, car la récompense qu'elle attend s'acquiert par la foi. Et bien que la foi lutte pour l'espérance, elle jouit elle-même des fruits de la victoire. C'est pourquoi, frères et sœurs, nous devons demeurer fermes dans la foi, la préserver de toutes nos forces, nous y fier, car elle est le fondement inébranlable de notre vie, une forteresse imprenable et une arme indestructible contre les assauts du diable, l'armure impénétrable de notre âme, la connaissance féconde et véritable de la loi, la crainte des démons, la force des martyrs, la beauté et la protection de l'Église, servante de Dieu, interlocutrice du Saint-Esprit. Le présent et l'avenir lui sont subordonnés : le premier parce qu'elle les méprise, et l'avenir parce qu'elle les présuppose. Ainsi, avec la foi, l'espérance ne craint pas d'être trompée dans ses attentes des grâces futures, car elle tient déjà dans les vertus le gage de l'avenir. En ce sens, il est dit d'Abraham qu'il a cru en l'espérance, contre toute espérance, et qu'il est ainsi devenu le père d'une multitude de nations (Romains 4,18). Autrement dit, il a cru en ce qui paraissait impossible selon le jugement ordinaire, mais possible par la force de la confiance, fondée sur une foi inébranlable et courageuse en la promesse de Dieu. Car, selon la Parole du Seigneur, tout est possible à celui qui croit (Marc 9,23). Ainsi, la foi et l'espérance sont indissociables ; si l'une fait défaut, l'autre ne peut exister.

3. De plus, la foi est avant tout notre vertu, comme un bien précieux, selon la Parole du Seigneur : « Ta foi t'a sauvé » (Mc 10,52). Gardons-la donc précieusement. En la préservant ainsi, nous garderons en nous l'espérance de recevoir ce qui ne nous appartient pas encore. Car nul ne confie ses biens à un prodigue, et les traîtres ne sont pas récompensés. C'est pourquoi il est écrit : « À celui qui a, il sera donné, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, on lui enlèvera même ce qu'il a » (Mt 13,12) L'expérience a pleinement confirmé cette vérité. Ainsi, frères, par la foi, Hénoc mérita d'être transféré, contrairement aux lois de la nature, avec son corps au ciel. Par la foi, Noé fut sauvé du déluge, après quoi, en sortant de l'arche, il ne trouva personne, hormis sa famille, à qui raconter qu'il y avait eu un déluge. Par la foi, Abraham devint l'ami de Dieu. Par la foi, Isaac fut glorifié (Héb 11). La foi fortifia Jacob dans son combat avec Dieu (Genèse 32). Par la foi, Joseph devint seigneur d'Égypte (Genèse 41). La foi fit surgir pour Moïse deux parois de verre à partir des eaux de la mer Rouge (Exode 14). La foi, à la demande de Josué, arrêta la course habituelle du soleil et de la lune (Jos 10). La foi donna à David, désarmé, la victoire sur Goliath, armé (I Sam 17). La foi empêcha Job de sombrer dans le désespoir face à une adversité répétée et terrible. La foi guérit Tobit, devenu aveugle (Tobit 11). La foi de Daniel ferma la gueule des lions (Dan 6). La foi transforma une baleine en navire pour Jonas (Jon 2). La foi donna courage et victoire aux frères Maccabées (II Mac 7). La foi apaisa le feu pour les trois jeunes gens (Daniel 3). La foi de Pierre montra qu'on peut marcher sur la mer comme sur la terre ferme (Matthieu 14,29). Par la foi, les Apôtres guérirent de nombreux lépreux couverts de croûtes contagieuses et de plaies purulentes, leur peau redevenant lisse et éclatante. Par la foi, ces mêmes Apôtres ordonnèrent aux aveugles de voir, aux sourds d'entendre, aux muets de parler, aux boiteux de marcher, aux paralytiques de se fortifier, aux démons de quitter les possédés et aux morts de revenir des cimetières avec ceux qui les y avaient conduits, si bien qu'à la stupéfaction générale, les larmes de tristesse se changèrent en larmes de joie.

4. Frères, il serait long d'énumérer toutes les œuvres de la foi. Tournons-nous plutôt vers l'amour, qui, par sa puissance, nous attire déjà à lui. L'amour imprègne tellement toute chose

qu'on peut à juste titre le qualifier de reine de toutes choses. Bien que la foi soit plus grande que bien des vertus, et que l'espérance nous apporte beaucoup et que ses dons soient grands, sans amour, ni l'espérance ni la foi ne peuvent être fermes : la foi si elle ne s'aime pas elle-même, et l'espérance si elle n'est pas aimée. Ajoutons que la foi n'est utile qu'à elle-même, tandis que l'amour est utile à tous. Ajoutons que la foi ne fait pas la guerre sans raison, et que l'amour aide même les ingrats. Ajoutons que la foi d'un seul ne s'impose pas à un autre, mais que l'amour s'étend, pour le moins, à autrui ; il s'étend à toute une nation. Ajoutons que la foi est le propre de quelques-uns, mais que l'amour est le propre de tous. Ajoutons que l'espérance et la foi sont temporaires, mais que l'amour est éternel, en perpétuelle croissance, et que plus ceux qui l'aiment s'y confient, plus il les comble abondamment. L'amour n'aime pas les personnes, car il est impartial; il n'aime pas les distinctions honorifiques, car il n'est pas ambitieux; il n'aime pas le sexe, car pour lui, l'homme et la femme ne font qu'un; il n'est pas changeant, car il est immuable. L'amour n'est pas envieux, car il ignore l'envie; il n'est pas orgueilleux, car il aime l'humilité; il ne soupçonne pas le mal, car il est simple de cœur; il ne s'irrite pas, car il supporte les offenses avec amour; il ne trompe pas, car il est le gardien de la foi; il n'a besoin de rien, car il se contente de ce qu'il a. Il maintient l'harmonie et la paix dans les villages, les villes et parmi les peuples. Il fait que les épées restent aux cuisses des rois et ne soient pas tirées pour verser le sang. Il poursuit et supprime les guerres, détruit les querelles, abolit les droits qui divisent les hommes et nourrissent l'égoïsme et l'orgueil, adoucit la rigueur de la justice, éradique la haine et apaise la colère. Elle sillonne les mers, fait le tour du monde et, par le commerce, approvisionne les nations en tout ce dont elles ont besoin. Je vais brièvement exprimer sa puissance, mes frères : ce que la nature a refusé à certains pays, l'amour le leur donne. À l'instar de l'affection conjugale, elle unit deux êtres en une seule chair par le sacrement du mariage. Elle enrichit l'humanité de nouveaux membres. Son don est qu'il existe des épouses bonnes et fidèles, des enfants bienveillants et respectueux, et des pères aimants et attentionnés. Son don est que les autres – nos proches et nos amis – soient aussi bons, voire plus bons encore, que nous le sommes envers nous-mêmes. Son don est que nous aimions nos serviteurs comme nos enfants et que nos serviteurs nous honorent volontiers comme des maîtres. Son don est que nous aimions non seulement ceux que nous connaissons ou nos amis, mais aussi ceux que nous n'avons jamais vus. Son don est que nous étudions les vertus de nos ancêtres dans les livres, et que nous lisons les livres grâce aux vertus de nos ancêtres.

5. Mais pourquoi m'attarder tant sur les choses qui concernent les hommes, comme si seuls les humains étaient dotés d'un sentiment d'amour vivant et puissant ? Les animaux, par leur sociabilité et leur entente, ne témoignent-ils pas d'un amour mutuel ? Et par leurs actions unanimes, qui ne peuvent être accomplies que sous l'inspiration de l'amour, ne permettent-ils pas à chacun de comprendre que la nature elle-même leur a enseigné l'amitié ? Les éléments mêmes, si différents, si hostiles les uns aux autres, se seraient depuis longtemps détruits si l'amour bienveillant ne les avait pas unis, étant donné leur capacité à se limiter mutuellement aux liens d'une union éternelle dans l'œuvre de la nature. Ainsi, la joie, la paix, la fidélité, la sécurité, la gloire, la dévotion à Dieu, la perfection sont absolument impossibles sans amour. Enfin, souvenez-vous de ce que le Seigneur a dit.

En réponse à la question d'un pharisien qui enseignait la loi : «Quel est le plus grand commandement de la loi sainte ?», il répondit : «Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit. C'est le premier et le plus grand commandement. Voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes» (Mt 22,37-40). Ceci nous montre que l'amour est le fondement et le guide de toutes les hautes vertus. Puisqu'il naît et demeure dans le cœur, et qu'il n'est décrit et enseigné dans la loi que pour notre instruction, il est clair que la loi dépend de l'amour, et non l'inverse. L'Écriture sainte nous enseigne la même chose lorsqu'elle dit : «Car la loi n'est pas faite pour les justes, mais pour les méchants» (1 Tim 1,9), c'est-à-dire pour ceux qui n'ont pas l'amour de Dieu et sont donc justement soumis à une loi qui engendre la colère (Rm 4,5). Après cela, peut-être dira-t-on : il faut rejeter la loi car les justes n'en ont pas besoin, mais elle est pénible pour le pécheur. À Dieu ne plaise, mes frères ! Nous devons d'autant plus chérir la loi, car elle est le reflet de la vérité et de cet amour, empreinte d'une rigueur paternelle. Elle contraint l'injuste à accomplir ce qui glorifie le juste et, ainsi, en corrigeant l'un et en glorifiant l'autre, elle porte la double gloire.

6. Ainsi, le christianisme, dans son essence comme dans sa dimension extérieure – en somme, le christianisme tout entier – est davantage fondé sur l'amour que sur l'espérance et la foi. Voici un exemple qui le confirme clairement : Judas Iscariote, le traître au Seigneur, a détruit l'espérance et la foi par manque d'amour. De même, les hérésies et les schismes naissent

lorsque, par orgueil, la foi et l'espérance sont dissociées de l'amour. Écoutons plutôt l'apôtre Paul. Il nous montre l'importance non seulement de l'espérance et de la foi, mais aussi des autres vertus, lorsqu'il dit : «Si j'ai toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, mais que je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et même si je distribuais tous mes biens pour nourrir les pauvres, même si je livrais mon corps aux flammes, mais que je n'ai pas l'amour, cela ne me sert de rien» (I Cor 13,2-3); car l'amour seul contient toutes les vertus; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout... il ne périt jamais (I Cor 13,7-8). C'est pourquoi le Seigneur exige avant tout l'amour de nous ! Il sait que seul l'amour peut accomplir ce qu'il a commandé.

7. L'amour se fait le premier devoir de remercier Dieu pour la vie et de purifier le plus profond de son cœur de tout ce qui y occupe injustement sa place. Nous ne pouvons aimer le Seigneur dignement que lorsqu'il demeure en nous, voyant notre empressement à lui appartenir, ou lorsque nous commençons à vivre en lui, selon les paroles de l'apôtre Jean : «Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui » (I Jn 4,16). Car nous ne pouvons aimer le Seigneur d'un amour digne de lui que par lui-même, en recevant de lui, par sa présence en nous, ce qui lui appartient véritablement, en échange de ce que nous lui avons donné. Aimant Dieu, nous ne pouvons que nous attacher à notre prochain comme à nous-mêmes, car notre prochain est notre frère, enfant du même Père infiniment bon, selon les paroles du Prophète : «N'avons-nous pas tous un seul Père ? Un seul Dieu ne nous a-t-il pas créés ?» (Mal 2,10). C'est pourquoi celui qui est pleinement conscient de la noblesse de notre origine commune, de notre parenté commune, aime son frère. Il n'attend pas les exhortations de la loi pour agir avec amour envers son prochain, de peur que cet amour ne perde de sa valeur, mais il ne s'aime lui-même qu'à travers son prochain, de sorte que sans lui, il se haïrait lui-même. Ajoutons à cela que Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance afin que, contemplant cette image, nous rendions hommage à la vérité, au modèle. C'est pourquoi, en faisant du bien ou du mal à notre prochain, nous agissons ainsi envers Dieu lui-même. C'est pourquoi Jean, le devin, affirme avec tant de conviction : «Quiconque dit : "J'aime Dieu", et hait son frère, est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?» (I Jn 4,20). Ainsi donc, frères et sœurs, efforçons-nous de nous surpasser les uns les autres dans une glorieuse émulation d'amour mutuel et, honorant dignement l'image de Dieu, montrons quelle est notre attitude envers le modèle, sachant que celui qui n'honore pas l'image subira la destruction de la part du modèle. Voici la preuve : si quelqu'un profanait le portrait d'un roi glorieux (ou d'un homme, d'ailleurs), cet insolent ne subirait-il pas pour son impudence le châtement prescrit pour les actes sacrilèges ? De même, celui qui insulte la majesté du Seigneur, devant qui tremble ce que même les rois craignent dans les forces de la nature, ne devrait-il pas s'attendre au même sort ?

8. Mais afin que l'amour ne devienne pas une règle d'action, le fondement de la vie, par la simple sonorité de son nom, il nous faut connaître la nature du véritable amour. Il existe aussi un amour qui conduit ceux qui l'adorent non au salut, mais à la destruction, et qui est représenté à l'image d'un homme parce qu'il est temporaire et périssable. Ainsi, il est représenté comme un beau garçon, car sa volupté espiègle ne vieillit jamais.

Et chez les vieillards, elle est aussi joueuse que chez les jeunes gens. Elle est représentée nue car sa volonté lubrique est vile, répugnante. Elle est représentée avec des ailes car elle se jette tête baissée sur les objets de son désir. Elle est représentée avec un carquois rempli de flèches et une torche car le feu de la passion criminelle, sachant qu'il est toujours en danger, aime se protéger avec des armes. Enfin, elle est représentée aveugle, ou les yeux bandés, car, brûlant du feu débridé de la luxure, elle ne tient compte ni de l'âge, ni de l'apparence, ni du sexe, ne prête aucune attention aux obstacles imposés par le rang, ni même au sentiment le plus sacré de la vraie piété, s'efforçant d'obscurcir même ce sentiment de son souffle contagieux et venimeux. C'est elle qui a allumé le désir impur dans le cœur d'Ève. Elle a tué Adam de ses flèches. Elle a tenté de faire de Suzanne la victime de la luxure frénétique de deux vieillards, ou de la mort. Elle a inspiré la femme de Potiphar à accuser de viol le chaste Joseph, qui avait résisté à toutes ses tentations. Elle court partout comme une rebelle, comme une folle. Elle promet et ne tient pas ses promesses, donne et reprend; tantôt triste, tantôt joyeuse; tantôt humiliée, tantôt fière; tantôt ivre, tantôt observant un jeûne rigoureux; tantôt accusatrice, tantôt accusée. Elle plaisante, rit, pâlit, languit, soupire, est secrète, soumise; ou bien elle tente, tisse un réseau de tromperie, prodigue des caresses; ou bien elle se déchaîne. Bref, elle use de tous les moyens et ne manque aucune occasion de nuire à ses victimes. Voulez-vous savoir quel terrible mal elle représente ? Il suffit de dire qu'elle se hait elle-même dans ses fruits. Malheureusement, elle est trop active et trop puissante. Par ses charmes séducteurs, elle agite quotidiennement le monde entier : tout y est empoisonné par ses plaisirs contagieux. C'est pourquoi la parole de Dieu nous interdit d'aimer ce

qui se fait dans le monde, et c'est pourquoi les vrais sages considèrent le monde comme répugnant et vil. «N'aimez pas le monde, dit l'apôtre Jean, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui. Car tout ce qui est dans le monde – la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie – ne vient pas du Père, mais du monde» (I Jn 2,15-16). Et puisque le diable, par la convoitise, piège et trompe les âmes des hommes de diverses manières, ses admirateurs efféminés et lubriques commencèrent à l'appeler Cupidon (cupido – convoitise).

9. Considérons maintenant l'origine, la composition et la nature du véritable amour. Nous devons sans aucun doute un amour véritable à Celui qui a créé l'homme, qui lui a donné Son image comme signe de Son amour éternel pour lui, qui a orné la terre de toutes sortes de bénédictions pour lui, qui a soumis les éléments et les animaux à Son pouvoir, qui a commandé aux années, aux saisons, aux mois, aux nuits, aux jours et aux deux astres resplendissants qui alternent sans cesse dans le firmament céleste, de Le servir, qui L'a racheté, revêtant Sa grandeur du mystère, et l'a fait héritier du Royaume des Cieux – lui, tué par le poison doux-amer de l'amour sensuel et précipité dans les profondeurs de l'enfer. Ô amour ! Que Tu es doux et miséricordieux, que Tu es riche et généreux, que Tu es tout-puissant ! Celui qui ne T'a pas n'a rien. Tu as fait de Dieu un homme. Tu L'as poussé à se réduire, à contenir l'immensité de Sa grandeur, à devenir abrégé (Rom 9,28). Tu L'as porté neuf mois dans le sein d'une vierge. Tu as fait naître Ève en Marie. Tu as renouvelé Adam en Christ. Tu as fait de la croix sacrée l'instrument du salut pour un monde déchu. Par la mort de Dieu, tu as vaincu la mort. Nous te devons ceci : à cause de la mort de Dieu, le Fils de Dieu Tout-Puissant, ni Dieu le Père ni Dieu le Fils ne se sont mis en colère contre nous. Tu es la maîtresse des chrétiens – ce peuple céleste – car tu embellis le monde, tu gardes la foi, tu chéris l'innocence, tu respectes la vérité, tu aimes la patience et tu fortifies l'espérance. Tu donnes aux hommes, divers par leur caractère, leur âge et leur origine, un seul esprit et un seul corps, en raison de l'unité de leur nature. Tu fortifies les glorieux martyrs, afin qu'aucune torture, aucune nouvelle forme de mort, aucune promesse de récompense, aucune offre d'amitié, aucun sentiment douloureux, plus dangereux que n'importe quel bourreau dans sa sévérité caustique, ne puisse les détourner de confesser le nom du Christ. Toi-même, tu es prêt à te dénuder pour couvrir ceux qui sont nus. Pour toi, le plus grand festin est la faim. Quand les pauvres affamés mangent ton pain, tu te réjouis d'avoir tout donné pour l'œuvre de miséricorde. Toi seul ignores les demandes, les anticipant. Sans compter, tu arraches invariablement ceux que l'adversité accable à la détresse. Tu es l'œil de l'aveugle, le pied du boiteux. Tu es le protecteur fidèle des veuves. Tu remplaces les parents des orphelins, et tu es même meilleur pour eux que leurs propres parents. Tes yeux ne tarissent jamais de larmes de compassion ni de joie. Tu aimes tellement tes ennemis que nul ne peut te montrer comment tu les distingues de tes amis. Toi, dis-je, tu unis le céleste et le terrestre, et le terrestre et le céleste. Tu es le gardien du Divin. Tu règnes dans le Père. Tu obéis dans le Fils. Tu te réjouis dans le saint Esprit. Toi, étant un et même en trois personnes, tu es indivisible. Tu vis, et tu es au-dessus de toutes les insultes humaines. Tu découles entièrement du Père, source de ton essence, pour te fondre dans le Fils, et pourtant, bien que totalement imprégné dans le Fils, tu demeures entier, indivisible, dans le Père. Dieu est justement appelé par ton nom, car tu fais de la Trinité une Unité.